

Dossier pédagogique

■ Philosophie

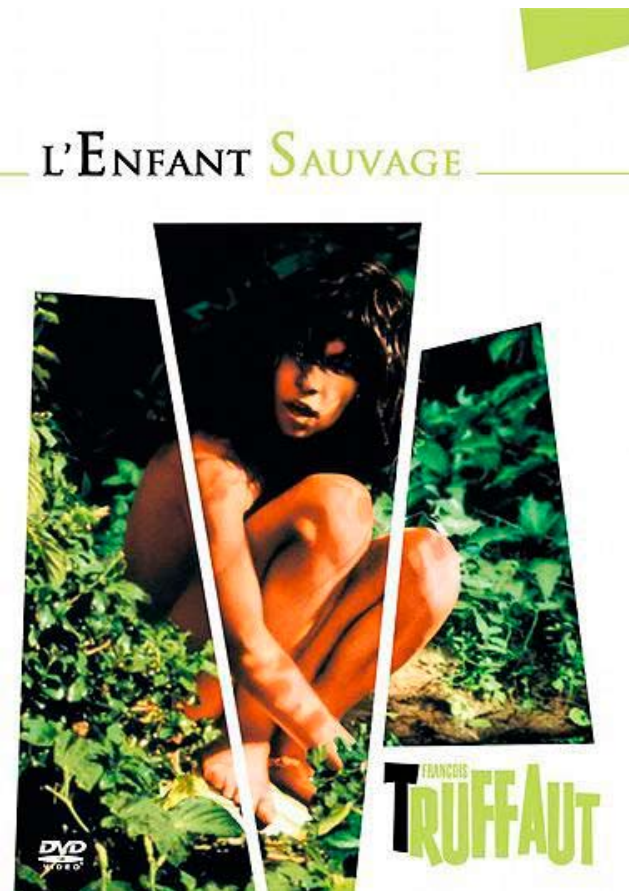
■ Sciences Économiques et Sociales

L'Enfant Sauvage

Un film de François Truffaut

France, 1969

DVD MGM



*Dossier réalisé par David Larre (Philosophie)
et Clarisse Guiraud (Sciences Économiques et Sociales)
pour Zérodeconduite.net, Octobre 2010.*

*Ce dossier est strictement réservé aux établissements acquéreurs du DVD « L'enfant sauvage »
auprès de l'Agence Cinéma Éducation, 19 rue de la Tour d'Auvergne 75009 Paris*

http://www.zerodeconduite.net/boutique_dvd.php

Pour tout renseignement : s.bergstein@agence-cinema-education.com / 01 40 34 92 08

Une correction, une remarque, une suggestion ?

N'hésitez pas à nous contacter : info@zerodeconduite.net

INTRODUCTION

*Environ dix ans après Les Quatre Cents Coups (1959), en grande partie autobiographique, François Truffaut réalise son second grand film sur l'enfance avec **L'Enfant Sauvage**. Librement inspiré des Mémoires et Rapport sur Victor de l'Aveyron du Dr Jean Itard, le film permet à son auteur de changer de positionnement dans son approche du thème. Passant dans la représentation de l'enfance de la position de sujet en butte à l'éducation (Antoine Doinel, joué par Jean-Pierre Léaud, est le double fictionnel de Truffaut) à celle d'agent de l'éducation d'un enfant jusque-là livré à lui-même dans la nature (le cinéaste joue le rôle du Dr Itard), il approfondit certaines des thématiques qui lui tiennent à cœur : la confrontation de la liberté et du bonheur individuels au conditionnement social.*

Il y a, certes, la curiosité indéniable que constitue, pour tout public, le fait d'observer le devenir social d'un être hors-norme (comparable, en ce sens, à la curiosité quasi-zoologique que nourrit l'Elephant Man de David Lynch : où s'arrête l'animal/le monstre, où commence l'homme ?).

Mais le film de Truffaut touche surtout par la sensibilité avec laquelle il représente l'enfance comme un paradis perdu, et l'éducation comme un processus normal et souhaitable, mais contraignant et volontiers cruel, d'humanisation. Cette sensibilité, allié à un véritable traité de pédagogie classique (le Dr Itard est bien en ce sens l'héritier des Lumières, de Rousseau et de Condillac), assure le succès du film, depuis des générations, au-delà de l'hypothèse restreinte et discutable de l'enfant-sauvage.

Fortement apprécié par les classes de lycée, le film offre donc mieux qu'un processus d'identification classique. Il permet, par la représentation du processus de l'éducation, de comprendre le passage supposé de nature à culture (question philosophique), ainsi que de décomposer les étapes et les aspects de la socialisation (question sociologique).

Le film de François Truffaut permet ainsi, par le détour d'une fiction dont le statut est à questionner, de saisir de façon concrète et émouvante, les mécanismes sociaux et leur interaction avec le devenir individuel.

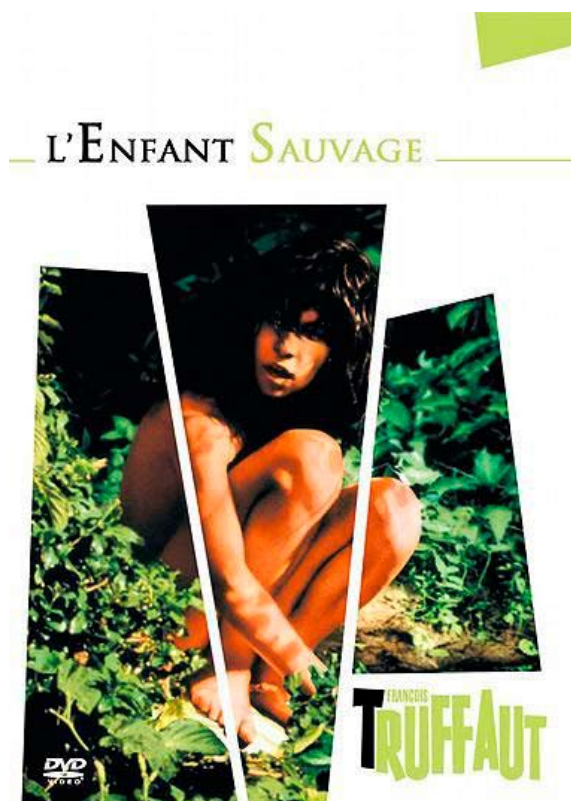
SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 2
Dans les programmes	p. 3
Le film	
Fiche	p. 4
Séquenceur	p. 5
Activité Philosophie	
■ Activité 1 :	
La notion de culture (et son opposition à celle de nature)	p. 7
■ Activité 2 :	
Le bonheur et la dialectique de la liberté	p. 11
Activité S.E.S.	
■ Activité 1 :	
Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?	p. 16
■ Activité 2 :	
La socialisation, un processus indispensable	p. 19
■ Activité 3 :	
Les mécanismes de la socialisation	p. 21
Dossier documentaire	p. 24
Pour aller plus loin	p. 28

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Sciences Économiques et Sociales	Seconde	Questionnement « Comment devenons-nous des acteurs sociaux ? » dans le thème « Individus et cultures ».
	1 ^{ère} ES (programme 2010-2011)	La socialisation
	1 ^{ère} ES (nouveau programme)	« Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ? »
■ Philosophie	Terminales L et ES	Le sujet (la conscience, autrui). La culture (le langage). La morale (la liberté, le bonheur)
■ Philosophie	Terminales technologiques	La culture, l'expérience, la liberté, le bonheur

FICHE TECHNIQUE DU FILM



L'Enfant Sauvage

Un film de : François Truffaut

Année : 1969

Langue : Français

Pays : France

Durée : 90 min

Editeur du DVD : DVD MGM

Bonus du DVD : /

Synopsis : En 1798, en Aveyron un jeune garçon nu, farouche et ne sachant pas parler est découvert dans la forêt et capturé par des villageois. Le docteur Jean Itard le fait venir à Paris, où avec l'aide de sa gouvernante, madame Guérin, il entreprend son éducation. L'enfant sauvage, à qui Itard et sa gouvernante ont donné le nom de Victor, apprend peu à peu à se servir de ses sens, de son intelligence, à marcher debout, à se tenir à table, à s'habiller, et finit par comprendre un langage basique et à prononcer certains sons. Tous ces progrès sont notés par Itard dans ses carnets.

Chapitres du DVD	Minutage	Séquence (descriptif)	Pistes et activités pédagogiques
Chap. 1 et 2	0'00 à 9'30	En 1798, un jeune garçon nu, farouche et ne sachant pas parler est découvert dans la forêt et capturé par des villageois. Le docteur Jean Itard souhaite le faire venir à Paris pour étudier son comportement.	Séquence d'exposition qui pourra être utilisée en tant que telle.
Chap. 3	9'31 à 14'43	L'enfant sauvage est transféré à Paris.	Utilisable éventuellement pour montrer quels sont les comportements « sauvages » de Victor (marche courbé, ne communique pas, se nourrit et se désaltère comme un animal, est sale)
Chap. 4 et 5	14'44 à 26'33	L'enfant arrive à l'institut des enfants sourds, où il est examiné par Philippe Pinel et Jean Itard. Ceux-ci débattent au sujet de l'origine du comportement de Victor : Pinel pense que c'est un enfant handicapé à la naissance et que sa place est dans un hôpital psychiatrique alors qu'Itard pense que c'est son isolement qui explique son état et souhaite tenter de l'éduquer.	<p>Philosophie : la conscience réfléchie et le test du miroir. Victor ne comprend pas qu'il s'agit de son reflet qu'il voit dans le miroir.</p> <p>Philosophie : autrui. Visite des curieux au « sauvage » que tous, y compris Itard, appellent comme tel. Jugement du scientifique Pinel sur le caractère « anormal » (en deçà de l'animal) de l'enfant. L'importance d'un regard social normatif qui construit son altérité sous la forme du sauvage.</p> <p>SES : la socialisation, un processus indispensable Ce passage montre l'importance de la socialisation, même pour des choses qui pourraient sembler innées, comme l'utilisation des sens : Victor entend mais ne réagit pas à certains bruits. On peut aussi faire le parallèle entre les enfants sourds, qui communiquent malgré leur handicap, et Victor, qui en est incapable.</p>

Chap. 6, 7 et 8	26'34 à 42'36	L'enfant s'installe chez Jean Itard qui entame son instruction. L'enfant commence alors à adopter des comportements socialisés. Madame Guérin et Jean Itard lui donnent un nom : Victor (fin de la séquence).	<p>Philosophie : les caractéristiques du sujet (conscience intentionnelle, volonté) Séquence du bain : différence entre voir et regarder, entendre et voir, sentir et percevoir.</p> <p>SES : le contenu de la socialisation On peut utiliser ce passage pour montrer tous les éléments acquis par Victor.</p>
Chap. 9 et 10	42'37 à 49'29	Itard entreprend d'enseigner le langage à Victor. Il travaille à développer son ouïe, à lui apprendre à prononcer les sons et à utiliser le langage pour exprimer un désir.	<p>Philosophie : les caractères du langage humain (intentionnel, articulé, adapté, inventif).</p>
Chap. 11 et 12	49'30 à 1'03'22	Itard travaille avec Victor sur ses capacités de mémorisation, grâce à des jeux et des exercices qui donnent lieu à des récompenses lorsqu'ils sont réussis. Itard utilise aussi la sanction pour faire face aux colères de Victor.	<p>SES : les mécanismes de la socialisation Utilisation d'un système de récompenses et de sanctions pour favoriser l'apprentissage</p>
Chap. 13 et 14	1'03'23 à 1'14'22	Victor a fait de nombreux apprentissages, il est capable de comprendre ce qu'Itard lui dit et de communiquer un désir ; il invente un porte-craie ; il exprime aussi ses sentiments en pleurant. Itard se montre volontairement injuste avec Victor. Celui-ci se révolte, prouvant ainsi qu'il a acquis le sentiment du juste et de l'injuste.	<p>Philosophie : la question de l'origine des sentiments moraux</p> <p>Philosophie : l'invention technique (« Victor est un inventeur »).</p>
Chap. 15	1'14'23 à 1'20'11	Itard, malade, ne peut emmener Victor pour sa sortie quotidienne. Celui-ci s'enfuit, faisant craindre à Itard un départ définitif. Mais Victor rentre à la maison au bout de quelques jours, il n'est plus un sauvage, il est chez lui auprès des hommes.	<p>Philosophie : hominisation/humanisation. Victor, être perfectible, en devenir (« Tu n'es plus un sauvage, même si tu n'es pas encore un homme », lui dit Itard) et soumis à un apprentissage indéfini (« Tantôt nous reprendrons les exercices »).</p>
Chap. 16	1'20'12	Générique	

Niveau et place dans le programme : Terminales générales et technologiques. La notion de culture (et son opposition à celle de nature).

Objectifs : Il s'agit de réfléchir sur l'hypothèse de l'état de nature pour un homme, dénué des acquis de la culture, et sur l'éducation comme processus d'entrée dans la culture. On sera attentif à montrer que la première est une fiction philosophique à dimension heuristique (et donc non historique), et qu'elle ne correspond pas tout à fait au statut de Victor, enfant supposé abandonné jeune (qui n'est ni un simple animal, ni un enfant retardé), mais que l'histoire de Victor (elle-même réécrite par François Truffaut) peut renseigner sur le passage de la nature à la culture et sur le rôle de l'éducation comme processus d'humanisation contraignant et profitable.

Séquences utilisées : il peut être utile de construire avec les élèves, à travers les exercices proposés ci-dessous, une relecture du schéma d'ensemble du film qui structure les étapes du passage de nature à culture (Victor seul dans la nature, Victor dans l'institution pour sourds-muets, Victor éduqué par Itard, la nostalgie de la nature, etc.)

Fiche-élève

1. Quelles sont les caractéristiques que l'on peut juger naturelles dans le comportement de Victor ? Le sont-elles réellement ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. A l'opposé, quelles sont les aptitudes culturelles que lui offre d'acquérir le Dr Itard ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Vous éliminerez du tableau suivant les aptitudes non prises en compte par François Truffaut et vous essaierez de classer les aptitudes réellement acquises dans l'ordre chronologique du film où elles apparaissent :

répéter un mot	reproduire un mot avec ses lettres	manier un instrument (un bol, une cuillère)	compter
mettre le couvert	reconnaître des objets à partir de leur dessin	éprouver un sentiment moral	ranger les objets dans leur ordre habituel
être poli	s'habiller	utiliser les lettres d'un mot dans le bon ordre (lait) pour un usage pratique	

4. Pourquoi peut-on dire que la maîtrise du langage dont fait preuve Victor est limitée ? Qu'indiquent ces limites ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Pourquoi peut-on dire de l'éducation de Victor qu'elle est contraignante ? Est-il alors le symbole de la difficulté d'entrer dans la culture pour tout enfant ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Niveau et place dans le programme : Terminales générales et technologiques. Le bonheur et la dialectique de la liberté et de la contrainte.

Objectifs : Il s'agit de réfléchir sur ce qu'est le bonheur, et s'il est plus approprié à un état naturel d'indépendance ou à un état socialisé/civil, où la contrainte (pédagogique, morale, légale) est un réquisit nécessaire pour accorder les libertés entre elles. Dans le film, à travers les doutes exprimés par le Dr Itard, on perçoit l'inquiétude permanente qu'a ce dernier d'avoir pu faire perdre à Victor son bonheur premier, de même qu'on perçoit à travers les nombreux plans de scène de Victor sous la pluie ou devant une fenêtre une nostalgie tenace qui est celle de la vie dans la nature. Symbole de toute enfance, Victor est aussi celui qui nous renvoie à l'enfance comme paradis perdu. Comment l'éducation qui passe par la frustration, la sanction, peut-elle être gage de liberté, voire de bonheur ?

On pourra aussi tenter de dresser un parallèle entre l'isolement de Victor et l'hypothèse rousseauiste de l'état de nature (indépendance, amoralité, etc.), ou encore la situation d'éloignement des cités d'Emile (dans le traité pédagogique du même nom) pour creuser la question des rapports entre liberté, contrainte et bonheur, ou on pourra s'appuyer sur le texte de Kant ci-dessous pour préciser le rapport de la contrainte à la liberté.

Séquences utilisées : chapitres 9 et 10, 13 et 14.

Fiche-élève

Questions d'approfondissement :

1. Que penser de la manière dont le Dr Itard tente d'inculquer le sentiment du juste et de l'injuste à Victor (**chapitre 14**) ?

— point de vue de l'éducateur : l'éducateur doit-il en général punir et est-il autorisé ici à punir à tort ?

— point de vue de l'éduqué : peut-on apprendre de la punition, et même d'expériences jugées négatives, brimant la liberté, s'opposant au mérite personnel (Victor mérite d'être récompensé, non puni) ?

— l'accès au bonheur passe-t-il par l'expérience du négatif ?

2. Pourquoi le Dr Itard craint-il d'« arracher » Victor à sa « *vie innocente et heureuse* » son innocence naturelle et à son bonheur premier (la vie dans la nature) ? Peut-on rapprocher cette attitude d'une conception philosophique de l'homme à l'état de nature, et laquelle ?

3. Le texte suivant de Kant pourra être mis en rapport avec la situation de pédagogie de la contrainte (impliquant récompenses et punitions) mise en place par le Dr Itard.

« La soumission de l'élève est ou bien positive (il doit faire ce qui lui est prescrit parce qu'il ne peut pas juger par lui-même et que la simple faculté d'imitation persiste encore pour lui) ou bien négative (il doit faire ce que veulent les autres, s'il veut qu'à leur tour ceux-ci fassent quelque chose pour lui plaire. Dans le premier cas, il est exposé à la punition, dans le second à ce qu'on ne fasse pas ce qu'il veut ; en ceci, bien qu'il puisse déjà penser, il est toutefois dépendant de son plaisir. Un des plus grands problèmes de l'éducation est le suivant : comment unir la soumission sous une contrainte légale avec la faculté de se servir de sa liberté ? Car la contrainte est nécessaire ! Mais comment puis-je cultiver la liberté sans la contrainte ? Je dois habituer mon élève à tolérer une contrainte pesant sur sa liberté, et en même temps je dois le conduire lui-même à faire bon usage de sa liberté. Sans cela tout n'est que pur mécanisme et l'homme privé d'éducation ne sait pas se servir de sa liberté. Il doit de bonne heure sentir l'inévitable résistance de la société, afin d'apprendre qu'il est difficile de se suffire à soi-même, de supporter les privations et d'acquiescer de quoi se rendre indépendant. »

Kant, *Réflexion sur l'éducation*, traduction d'A. Philonenko légèrement modifiée, Vrin, 1993, p. 87-88

Quelques questions pour amorcer la comparaison entre le film et le texte :

A. Victor est-il soumis par le Dr Itard de façon positive ou négative ? Donnez-en quelques exemples.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

D. Peut-on imaginer que par l'obéissance à des contraintes pédagogiques Victor puisse un jour devenir indépendant (but de l'éducation) ? Quel sens ce mot a-t-il alors ? Est-ce le même que celui utilisé à propos de la vie dans la nature qu'a quittée Victor ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Niveau et place dans le programme : classe de Seconde, questionnement « *Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?* » dans le thème « Individus et cultures »

Objectifs : l'objectif de la séquence pédagogique est d'introduire la notion de socialisation, qui fait partie des notions à découvrir du programme de seconde. Le film montre en effet que les comportements humains font l'objet d'un apprentissage et que l'absence de celui-ci implique une incapacité à vivre normalement en société ; il permet aussi de présenter les mécanismes de cette socialisation.

Séquence utilisée : on pourra utiliser l'ensemble du film, ou se contenter des **chapitres 4 à 8**

On pourra compléter cette activité pédagogique avec le **document 3**, qui propose un autre exemple d'enfant non-socialisé avec le cas de Genie, « enfant-placard ».

Questions sur la séquence

1. Pourquoi l'enfant est-il qualifié de « sauvage » ?

.....

.....

.....

.....

2. Relevez dans le film tout ce que l'enfant ne fait pas comme les autres.

.....

.....

.....

.....

3. Comment peut-on expliquer ces différences de comportements ?

.....

.....

4. Peut-on dire que Victor, tel qu'il se présente au début du film, est capable de vivre normalement en société ? Pourquoi ?

.....

.....

5. Relevez tous les apprentissages réalisés par Victor.

.....
.....

6. Comment le Dr. Itard s'y prend-il pour permettre à Victor de réaliser ces apprentissages ?

.....
.....

7. Habituellement, grâce à qui ou à quoi les enfants réalisent-ils ces apprentissages ?

.....
.....

8. Comparez les méthodes employées par le Dr. Itard pour éduquer Victor avec celles des parents et des enseignants aujourd'hui.

.....
.....
.....
.....

Niveau et place dans le programme : classe de première ES, chapitre « La socialisation »
Nouveau programme de première ES (rentrée 2011), thème « Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ? »

Objectifs : Il s'agit de montrer que, pour l'essentiel, les comportements humains ne sont pas innés mais font l'objet d'un apprentissage et que cet apprentissage est indispensable à la vie en société. On verra ainsi que la plupart des comportements humains, y compris ceux qui peuvent paraître aussi naturels que l'utilisation de nos sens, ne sont pas innés mais acquis. On montrera ainsi, comme le préconise le programme de la classe de première, « *le caractère social et culturel des processus de construction de la personnalité et de l'identité de l'individu conduisant à la naturalisation des perceptions et des comportements* ». On pourra aussi aborder la notion de déviance.

Séquence utilisée : chapitres 4 et 5 du DVD

On pourra compléter cette activité pédagogique avec le **document 4** qui présente l'analyse durkheimienne de l'éducation.

Questions sur la séquence

1. Pourquoi l'enfant est-il qualifié de « sauvage » ?

.....

.....

2. Quelle est l'explication donnée par Jean Itard sur le comportement de l'enfant sauvage ?

.....

.....

3. Relevez dans le film les comportements qui l'empêchent de participer à la vie sociale.

.....

.....

4. En quoi le fait qu'il marché courbé, refuse de s'habiller et mange avec les mains pose des problèmes pour sa vie en société ?

.....

.....

5. Victor est-il sourd ? Est-il pour autant capable d'utiliser son ouïe pour communiquer avec les autres ? Pourquoi ?

.....

.....

6. Les enfants sourds de l'institut sont-ils capables de communiquer ? Comment surmontent-ils leur handicap ?

.....

.....

Niveau et place dans le programme : classe de première ES, chapitre « La socialisation »
Nouveau programme de première ES (rentrée 2011), thème « Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ? »

Objectifs : Il s'agit de présenter les mécanismes de la socialisation, en particulier de la socialisation primaire. On montrera ainsi le rôle des sanctions positives et négatives dans l'apprentissage des normes.

Séquence utilisée : chapitres 6 à 12 du DVD

Questions sur la séquence

1. Comment le Dr. Itard procède-t-il pour éduquer l'enfant sauvage ?

.....

.....

.....

.....

2. Quelle est alors la motivation de Victor à faire ce que l'on attend de lui ?

.....

.....

.....

.....

3. Ces sanctions et gratifications restent-elles nécessaires pour que Victor continue ensuite de se comporter comme le Dr. Itard le souhaite ?

.....

.....

.....

.....

4. La socialisation peut-elle se réaliser sans une volonté d'éduquer ?

.....

.....

.....

.....

Document 1 – Extrait des carnets de Jean Itard

Les espérances les plus brillantes et les moins raisonnées avaient devancé à Paris, le Sauvage de l'Aveyron. Beaucoup de curieux se faisaient une joie de voir quel serait son étonnement à la vue de toutes les belles choses de la capitale. D'un autre côté, beaucoup de personnes, recommandables d'ailleurs par leurs lumières, oubliant que nos organes sont d'autant moins flexibles et l'imitation d'autant plus difficile, que l'homme est éloigné de la société et de l'époque de son premier âge, crurent que l'éducation de cet individu ne serait l'affaire que de quelques mois, et qu'on l'entendrait bientôt donner sur sa vie passée, les renseignements les plus piquants. Au lieu de tout cela, que vit-on ? Un enfant d'une malpropreté dégoûtante, affecté de mouvements spasmodiques et souvent convulsifs, se balançant sans relâche comme certains animaux de la ménagerie, mordant et égratignant ceux qui le servaient ; enfin, indifférent à tout et ne donnant de l'attention à rien. [...]

Procédant d'abord par l'exposition des fonctions sensoriales du jeune sauvage, le citoyen Pinel nous présenta ses sens réduits à un tel état d'inertie que cet infortuné se trouvait, sous ce rapport, bien inférieur à quelques-uns de nos animaux domestiques ; ses yeux sans fixité, sans expression, errant vaguement d'un objet à l'autre sans jamais s'arrêter à aucun, si peu instruits d'ailleurs, et si peu exercés par le toucher, qu'ils ne distinguaient point un objet en relief d'avec un corps en peinture : l'organe de l'ouïe insensible aux bruits les plus forts comme à la musique la plus touchante : celui de la voix réduite à un état complet de mutité et ne laissant échapper qu'un son guttural et uniforme : l'odorat si peu cultivé qu'il recevait avec la même indifférence l'odeur des parfums et l'exhalaison fétide des ordures dont sa couche était pleine ; enfin l'organe du toucher restreint aux fonctions mécaniques de la préhension des corps. Passant ensuite à l'état des fonctions intellectuelles de cet enfant, l'auteur du rapport nous le présenta incapable d'attention, si ce n'est pour les objets de ses besoins, et conséquemment de toutes les opérations de l'esprit qu'entraîne cette première, dépourvu de mémoire, de jugement, d'aptitude à l'imitation, et tellement borné dans les idées même relatives à ses besoins, qu'il n'était point encore parvenu à ouvrir une porte ni à monter sur une chaise pour atteindre les aliments qu'on élevait hors de la portée de sa main ; enfin dépourvu de tout moyen de communication, n'attachant ni expression ni intention aux gestes et aux mouvements de son corps, passant avec rapidité et sans aucun motif présumable d'une tristesse apathique aux éclats de rire les plus immodérés ; insensible à toute espèce d'affections morales ; son discernement n'était qu'un calcul de glotonnerie, son plaisir une sensation agréable des organes du goût, son intelligence la susceptibilité de produire quelques idées incohérentes, relatives à ses besoins ; toute son existence, en un mot, une vie purement animale. Rapportant ensuite plusieurs histoires, recueillies à Bicêtre, d'enfants irrévocablement atteints d'idiotisme, le citoyen Pinel établit entre l'état de ces malheureux et celui que présentait l'enfant qui nous occupe, les rapprochements les plus rigoureux, qui donnaient nécessairement pour résultat une identité complète et parfaite entre ces jeunes idiots et le Sauvage de l'Aveyron. Cette identité menait nécessairement à conclure qu'atteint d'une maladie jusqu'à présent regardée comme incurable, il n'était susceptible d'aucune espèce de sociabilité et d'instruction. [...]

Si l'on donnait à résoudre ce problème de métaphysique : déterminer quels seraient le degré d'intelligence et la nature des idées d'un adolescent qui, privé dès son enfance de toute éducation, aurait vécu entièrement séparé des individus de son espèce, je me trompe grossièrement, ou la solution du problème se réduirait à ne donner à cet individu qu'une intelligence relative au petit nombre de ses besoins et dépouillée, par abstraction, de toutes les idées simples et complexes que nous recevons par l'éducation, et qui se combinent dans notre esprit de tant de manières, par le seul moyen de la connaissance des signes. Eh bien ! le tableau moral de cet adolescent serait celui du Sauvage de l'Aveyron et la solution du problème donnerait la mesure et la cause de l'état intellectuel de celui-ci.

Victor de l'Aveyron, Jean Itard, Éditions Allia, Paris, 2009 (1801 et 1806)

Document 2 – Enfants sauvages, « enfants-placards » et autistes

Les « enfants sauvages » font partie de notre mythologie. On les imagine abandonnés au fond d'une lointaine forêt, ayant réussi à survivre seuls, ou parfois accompagnés de loups ou de singes.

Mais les enfants sauvages existent-ils réellement ? Le plus célèbre d'entre eux fut Victor de l'Aveyron. La nouvelle de sa capture en 1800 avait mis en émoi toute l'Europe. On en a tiré des histoires, des films et des essais. Tout laisse à penser aujourd'hui que Victor était un « autiste » comme on dirait aujourd'hui. Il fut sans doute abandonné par ses parents et a erré quelque temps avant d'être recueilli. Ses signes de « sauvagerie » (repli sur soi, absence de langage, crises de colère, arriération mentale) indiquent qu'il n'était nullement un enfant élevé seul dans la nature. Comme l'avait déjà supposé Philippe Pinel, Victor souffrait d'un grave trouble psychiatrique qui l'avait exclu de la société.

Le plus célèbre cas « d'enfants-loups » remonte aux années 1920. Il s'agit de Kamala et Amala, deux petites sœurs trouvées dans une tanière et recueillies par le révérend Singh. Il a fallu attendre 2007 pour découvrir qu'il s'agissait en fait d'une énorme supercherie. Aucun des cas probables d'enfants sauvages n'a pu être confirmé. Il s'agit d'une mythologie moderne que les sciences humaines ont complaisamment admise parce qu'elle semblait confirmer l'une de ses idées fondatrices : les humains n'ont pas de nature et seule la culture modèle leur conduite.

Si les enfants-loups sont des mythes, il existe pourtant de vrais enfants sauvages. Ils vivent seuls, enfermés dans une pièce par des parents bourreaux : ce sont les « enfants-placards ». Ce fut le cas de Genie, petite martyre retrouvée à l'âge de treize ans, qui vivait depuis l'âge de deux ans dans une chambre. Ce fut le cas de ces milliers d'enfants roumains qui ont croupi dans des orphelinats insalubres, avec pour seul horizon les barreaux de leur lit.

Ces enfants souffrent d'un mal que le psychologue René Spitz avait appelé « l'hospitalisme ». Privés de contacts, d'échanges, de caresses, de regards, de mots, de sourires, ces enfants subissent de graves troubles de développement à la fois intellectuel, affectif et physique. Ces enfants martyrs nous apprennent une chose essentielle sur les humains. Elevé hors de tout échange avec ses semblables, l'enfant ne révèle pas une « nature humaine » à l'état vierge. Il subit de graves séquelles qui en font un être mutilé. Il en va de même pour tous les mammifères sociaux : la chaleur des contacts est une condition essentielle de leur développement.

Faut-il en conclure pour autant que c'est la société socialisation, éducation, culture qui « fabrique » l'être humain ? Ce n'est pas ce que nous enseignent ces autres enfants sauvages que sont les autistes.

Les autistes souffrent de graves déficits dans la communication, le langage et l'adaptation sociale. Ils vivent repliés sur eux-mêmes, comme enfermés dans leur bulle. Les causes de ce trouble n'ont pas encore été élucidées. Une chose est certaine : très tôt dans leur développement s'est déréglé un dispositif neuropsychologique qui affecte profondément la relation à autrui.

Pour tenter de soigner l'autisme, de nombreuses méthodes ont été expérimentées. Certaines reposent sur une stimulation intensive. Des équipes se relaient plusieurs par jours, parfois sept jours sur sept pour tenter de les éduquer et les socialiser. Les défenseurs de ces méthodes fortement discutées se prévalent de réels progrès. Mais une chose est sûre : même ses promoteurs ne prétendent pas guérir les autistes.

Les contacts sociaux, même répétés de façon intensive, ne suffisent pas pour fabriquer « un humain normal » si un dispositif neurodéveloppemental a été altéré au départ. Toute l'attention bienveillante des éducateurs et tout l'amour des parents auront le plus grand mal à tracer leur chemin dans des circuits neurologiques défectueux. Si le cerveau n'est pas équipé correctement pour capter les informations, les mots, les regards, les caresses qui s'adressent à lui, même une sollicitation intensive ne parviendra pas à combler totalement ce déficit.

D'un côté, les enfants-placards, qui ne se développent pas en l'absence de contacts sociaux, nous suggèrent que la société est indispensable pour fabriquer des humains ; de l'autre côté, les enfants autistes, bien que surstimulés, ne parviennent pas à se développer normalement. La société est donc une condition nécessaire mais non suffisante pour fabriquer un humain. Il faut aussi que le cerveau soit capable d'aller puiser dans son environnement les éléments nutritifs dont il a besoin pour s'épanouir.

Tout cela suggère l'existence d'un processus de coproduction entre le cerveau et son milieu. Elle pourrait être le produit d'une coévolution comme on en trouve fréquemment dans la nature.

Prenons un exemple simple : celui d'une plante. Tout végétal une rose, un saule pleureur ou une fougère a besoin de lumière pour croître. C'est grâce aux photons de lumière que s'effectue la photosynthèse qui permet la construction du végétal. Ses feuilles vertes ne sont rien d'autres que des capteurs de lumière qui se déploient dans l'air à la recherche de photons lumineux. Si la lumière vient à manquer, alors la plante va dépérir et subir de graves dommages. Ce n'est pas le soleil qui fabrique la plante, mais il est un ingrédient essentiel à son développement. Il faut également que la graine fécondée possède en elle un « plan de développement » qui la pousse à aller chercher dans son environnement les éléments dont elle a besoin pour croître : les racines vont chercher l'eau, les feuilles la lumière.

Le développement du cerveau semble guidé par un processus équivalent. Le cerveau humain doit déployer ses capteurs pour aller chercher dans l'environnement social les éléments dont il a besoin pour survivre. Pour cela, le bébé est équipé de tout un arsenal d'émotions sociales (attachement, empathie) et de modules cognitifs tournés vers la connaissance d'autrui (reconnaissance des visages, détection des intentions). Toutes ces motivations et aptitudes humaines ont fait l'objet de très nombreuses études ces dernières années.

Si l'environnement vient à manquer, de graves perturbations se produisent : c'est l'enfant-placard. Inversement, si un dispositif de capture des informations sociales est défaillant, la socialisation ne peut se faire. C'est l'enfant autiste.

Le cerveau et son milieu interagissent dans un processus de construction réciproque. Voilà la leçon des enfants sauvages.

Jean François Dortier, « Le débat nature/culture relancé », *Sciences humaines* n° 212, février 2010

Document 3 - Le cas Genie, « enfant-placard »

Le 4 novembre 1970, les services sociaux de Temple City (Californie) découvrent la petite Genie, 13 ans, qui vit depuis l'âge d'un an et demi recluse dans une pièce. Son père la brutalisait et l'enfant ne savait bredouiller que quelques mots.

Genie souffre de grave malnutrition. A 13 ans (elle est née en 1957), elle pèse 27 kilos et mesure 1,37 mètre, soit la taille d'une enfant de 6 ou 7 ans.

La petite fille est immédiatement placée dans une institution. On la soigne, on la nourrit et, surtout, on va tenter de l'éduquer.

Une équipe de scientifiques psychologues, linguistes, éducateurs, financée par le National Institute of Mental Health, est recrutée pour s'occuper de la fillette : la « Genie Team ».

Rapidement, Genie fait des progrès. Elle prend du poids, apprend à être propre. En matière de langage, Susan Curtiss, étudiante en linguistique, a relaté ses avancées dans un livre (1). Genie est vive et curieuse, adore les promenades et les visites au supermarché. Partout, elle demande le nom des objets, veut les toucher. Au fil des mois, elle acquiert ainsi la maîtrise d'une centaine de mots, même si elle les utilise assez peu. En revanche, elle peine à construire des phrases.

Au bout de six mois, Genie est confiée à une famille d'accueil, qui n'est autre que celle de Jean Butler, la responsable de la Genie Team. C'est alors que des tensions apparaissent au sein de l'équipe. Les psychologues reprochent à J. Butler de s'accaparer Genie de façon exclusive. J. Butler affirme protéger la fillette.

Genie est alors placée chez un autre psychologue, David Rigler, avec qui elle restera pendant quatre ans. Mais après la première phase encourageante, ses progrès commencent à plafonner. On lui fait passer de nombreux tests de développement intellectuel dont les résultats sont très contrastés : à certains tests, elle a des résultats d'une enfant de son âge; à d'autres, elle reste figée au stade d'une enfant de deux ans.

Les études sur Genie prennent fin durant l'année 1975. A ce moment, la jeune fille a 18 ans, mais ne progresse plus. En 1979, le National Institute of Mental Health décide de stopper le financement de la Genie Team. Genie va alors être placée dans plusieurs institutions spécialisées.

Trente ans plus tard, Genie, qui a aujourd'hui 53 ans, vit sous anonymat dans un établissement spécialisé, quelque part dans le sud de la Californie. Sa mère est décédée en 2003. Plusieurs livres et un film ont été consacrés à la plus célèbre enfant-placard du XX^e siècle.

Jean François Dortier, « Le martyr des enfants-placard », *Sciences humaines* n° 212, février 2010

Document 4 – L'éducation permet la vie collective

Chaque société se fait un certain idéal de l'homme, de ce qu'il doit être tant au point de vue intellectuel que physique et moral ; [...] cet idéal est, dans une certaine mesure, le même pour tous les citoyens ; [...] à partir d'un certain point il se différencie suivant les milieux particuliers que toute société comprend dans son sein. C'est cet idéal, à la fois un et divers, qui est le pôle de l'éducation. Elle a donc pour fonction de susciter chez l'enfant :

1 - Un certain nombre d'états physiques et mentaux que la société à laquelle il appartient considère comme ne devant être absents d'aucun de ses membres ;

2 - Certains états physiques et mentaux que le groupe social particulier (caste, classe, famille, profession) considère également comme devant se retrouver chez tous ceux qui le forment. Ainsi, c'est la société, dans son ensemble, et chaque milieu social particulier, qui déterminent cet idéal que l'éducation réalise. La société ne peut vivre que s'il existe entre ses membres une suffisante homogénéité : l'éducation perpétue et renforce cette homogénéité en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant les similitudes essentielles que réclame la vie collective. [...]

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.

Emile Durkheim, *Education et sociologie*, 1922, PUF, coll. « Quadrige », 2003

Document 5 – Nature ou culture ?

C'est une idée désormais conquise que l'homme n'a point de nature mais qu'il a – ou plutôt qu'il est — une histoire. [...]

Chez l'enfant, tout isolement extrême révèle l'absence en lui de ces solides a priori, de ces schèmes adaptatifs spécifiques. Les enfants privés trop tôt de tout commerce social, - ces enfants qu'on appelle « sau-vages » - demeurent démunis dans leur solitude au point d'apparaître comme des bêtes dérisoires, comme de moindres animaux. [...]

La vérité est que le comportement, chez l'homme, ne doit pas à l'hérédité spécifique ce qu'il lui doit chez l'animal. Le système de besoins et de fonctions biologiques, légué par le génotype, à la naissance, apparente l'homme à tout être animé sans le caractériser, sans le désigner comme membre de l'« espèce humaine ». En revanche cette absence de déterminations particulières est parfaitement synonyme d'une présence de possibles indéfinis. A la vie close, dominée et réglée par une nature donnée, se substitue ici l'existence ouverte, créatrice et ordonnatrice d'une nature acquise. Ainsi, sous l'action des circonstances culturelles, une pluralité de types sociaux et non un seul type spécifique pourront-ils apparaître, diversifiant l'humanité selon le temps et l'espace. Ce que l'analyse même des similitudes retient de commun chez les hommes, c'est une structure de possibilités, voire de probabilités qui ne peut passer à l'être sans contexte social, quel qu'il soit. Avant la rencontre d'autrui, et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur. Toute condensation suppose un milieu, c'est-à-dire le monde des autres. [...]

Le naturel, en l'homme, c'est ce qui tient à l'hérédité, le culturel c'est ce qui tient à l'héritage (héritage congénital durant la gestation même, périnatal et post-natal au moment de la naissance et tout au long de l'éducation). Il n'est pas facile, déjà, de fixer les frontières du naturel et du culturel dans le domaine purement organique. La taille, le poids de l'enfant, par exemple, sont sous la dépendance de potentialités héréditaires, mais aussi de conditions d'existence plus ou moins favorables qu'offrent le niveau et le mode de civilisation. Que la nourriture, la lumière, la chaleur - mais aussi l'affection - viennent à manquer et le schéma idéal de développement se trouve gravement perturbé.

Lucien Malson, *Les enfants sauvages*, 10/18, 2002 (1964)

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE :

ITARD Jean, *Victor de l'Aveyron*, Éditions Allia, Paris, 2009 (1801 et 1806)

NB : Les écrits de Jean Itard sur Victor (*Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron*, 1801 et 1806) sont téléchargeables sur le site des Classiques en sciences

MALSON Lucien, *Les enfants sauvages, mythes et réalités*, 10-18, 2002 (1963)

SITOGRAPHIE

http://www.cndp.fr/tice/teledoc/dossiers/dossier_sauvage.htm

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/Enfantsauvage.pdf>

FILMOGRAPHIE

HERZOG Werner, *L'énigme de Kaspar Hauser (Jeder Für Sich Und Gott Gegen Alle)*, 1974

Le film retrace la vie et la mort de Kaspar Hauser, un enfant trouvé du début du XIX^e siècle, en Allemagne.